

plupart des honorables députés se rappellent de l'état de choses qui existait à cette époque. Cependant, l'humanité est douée d'un tel courage qu'elle manifesta de suite une farouche détermination de réformer, de réorganiser, de remettre les choses au point, et de marcher de l'avant. C'est là l'un des faits saillants de l'histoire parmi tous les événements, consignés dans les annales de l'humanité, rien n'égale la facilité avec laquelle l'univers recouvra son aplomb, au cours de la période comprise entre les années 1919 et 1925. C'est là l'un des faits les plus étonnants dont fasse mention les annales de la race humaine. Dans l'intervalle, des conférences furent tenues à Locarno et à Gênes; l'Autriche, la Bulgarie et la Grèce furent remises sur pied et la conférence du désarmement naval eut lieu à Washington. Partout, l'humanité tentait des efforts afin d'asseoir la paix et la prospérité sur une base solide.

Un MEMBRE: L'ordre et la bonne administration.

Le très hon. M. BENNETT: L'ordre et la bonne administration; non pas dans le sens que les honorables députés leur attribuent en marmottant, mais dans le sens le plus large de ces mots, les peuples posaient les assises de la paix bien ordonnée et de la prospérité réglementée.

La Société des nations, dont la création a suivi de près la conclusion de la paix, accomplissait de grandes fonctions, à la satisfaction d'un certain nombre de peuples, nombre qui s'accroît sans cesse. Partout, remplis de courage et d'espoir, des hommes remplissaient leur tâche. En Europe, c'est vrai, la situation n'était pas aussi favorable que dans d'autres parties du monde. Parmi les anciens pays belligérants de l'Europe, la situation était loin d'être satisfaisante; cependant, elle s'améliorait constamment. Des chiffres fournis par la Société des nations établissent que, sept ans après la fin de la guerre, le volume de la production accusait une augmentation de 18 p. 100 au regard de 1913, tandis que le chiffre de la population n'avait augmenté que de 6 p. 100 du fait de l'énorme saignée de la Grande Guerre. Cet écart signifiait une amélioration sensible du mode d'existence; cela voulait dire que le monde était mieux en mesure de parer aux conditions dans lesquelles les peuples vivaient. En 1925, quoique le volume du commerce international fût tombé en Europe, le citoyen ordinaire vivait bien mieux qu'en 1913 sur le continent.

Viennent ensuite les quatre années comprises entre 1925 et 1929. Je ne veux pas consacrer trop de temps à l'examen de cette question; je me bornerai à rappeler au souvenir

des honorables députés que tous les pays du monde, pour ainsi dire, étaient revenus à l'étalon d'or, la Grande-Bretagne en 1925 et les autres pays à différentes dates, afin d'avoir un étalon universel des valeurs et un instrument d'échange universel. L'industrie avait été réorganisée, et c'est ce qui avait permis d'augmenter le volume de la production. Le commerce avait pris une expansion compatible avec cet accroissement de production et les produits bruts, d'après les chiffres de la Société des nations, accusaient un remarquable accroissement de 4½ p. 100 par année. Les procédés de fabrication, cela va de soi, ajoutaient énormément à leur valeur.

Telles sont les conditions dont je veux parler; c'est-à-dire que le commerce du monde s'était accru hors de proportion avec la population du globe,—en 1929, l'augmentation dans le premier cas était de 18 p. 100 à opposer à 6 p. 100 dans le cas de la population. La production ou le commerce de l'Europe s'était accru de 22 p. 100, soit un chiffre renversant, comparativement à ce qui en était en 1913. Le monde avait fait retour à la situation d'avant-guerre, et on pourrait dire que, dix ans après la Grande Guerre, dix ans après que les délégués eurent rencontré à Paris les représentants d'autres nations, sa capacité de production avait dépassé le niveau des années antérieures à la guerre. Le cycle des affaires fut à son apogée en 1929.

Examinons un instant la situation qui existait à cette époque-là. La production s'était accrue constamment et avait atteint un volume qui ne correspondait pas à l'accroissement de la population; le commerce avait pris de l'expansion; la situation s'était de beaucoup améliorée depuis 1913; par tout l'univers, les redressements s'étaient effectués rapidement; la misère avait cessé; le paupérisme était chose inconnue et le monde était revenu à l'état normal, alors que, par toute la chrétienté, les gens peuvent acheter et vendre, fabriquer, échanger et trafiquer entre eux.

Que s'est-il passé en 1929? Cette année-là, nous avions atteint le plafond du cycle. D'aucuns, parmi les honorables députés, se demandent peut-être si, dans les affaires, il y a réellement des cycles d'activité et de ralentissement, et, à ce sujet, il y a grande divergence d'opinion parmi les économistes qui font autorité. De par la nature même des choses, j'estime que cette théorie des cycles a du bon, mais, en tout cas, nous avions atteint le plafond du cycle des affaires en 1929. Toutefois, d'autres forces contributives étaient aussi à l'œuvre. Ainsi, il y avait les